

LA NEUVEVILLE Trente-huit auteurs, 36 nouvelles, pour faire revivre un lieu

«Motel 18», histoire d'un mythe



Marianne Finazzi est fière de présenter l'ouvrage qui revisite l'ancien motel de La Neuveville à travers 36 nouvelles, ayant toutes pour cadre les chambres de cet établissement devenu mythique aux yeux des Neuveillois. A gauche, Alain Gagnebin, qui l'a soutenue dans son projet. LUCAS VUITEL

FLORENCE VEYA

Ils sont au nombre de trente-huit. Trente-huit à avoir visité avec leur imagination ou leurs souvenirs les 18 chambres – et la réception – de l'ancien motel de La Neuveville devenu en 2009, sous le nom de Moitel, le fief de l'atelier où.

Une visite d'un genre particulier puisqu'elle s'est réalisée par le biais de 36 nouvelles. Des histoires tantôt drôles, parfois poétiques, voire même dramatiques écrites par des auteur(e)s romands issus des cantons de Berne, Jura, Neuchâtel, Vaud, Genève et Valais. De cette visite groupée d'un bâtiment frôlant presque le mythe pour les Neuveillois (et bien connu de leurs voisins plus ou moins proches) vient d'être publié un ouvrage intitulé «Motel 18» et édité aux éditions clochoises G d'Encre.

La rage pour moteur

Hier au Moitel, la conceptrice de ce projet, Marianne Finazzi, a présenté les premiers exemplaires de son «bébé» qui sortira officiellement le 2 avril prochain.

C'est pourtant à partir d'un sentiment «de rage et de tristesse»,

que cette comédienne neuveilloise (qui 28 ans durant a fait vivre le Théâtre de Poche de Bienne) s'est lancée dans cette aventure. «Un jour, j'ai vu autour du motel d'immenses grues et pelles mécaniques. Ces engins de démolition détruisaient le bistrot, – Chez Vincent, où les pizzas étaient si bonnes – la station d'essence et les arbres.» Dépitée de voir ce lieu disparaître, Marianne Finazzi commence à gamberger lorsqu'elle apprend que Patrick Raymond, Armand Louis et Aurel Aebi, les trois designers de l'atelier où ont racheté le motel. «Et si j'imaginai les histoires vécues dans ce motel quarante ans durant?», s'interroge-t-elle alors. Mais ses tentatives de scénarii avortent. «Je suis une comédienne, une lectrice, mais pas une écrivaine», reconnaissait-elle hier.

Chacun découvre l'autre

Conseillée par son fils et une amie, elle s'adresse alors aux auteur(e)s qu'elle connaît un peu et pour lequel(le)s elle ressent de l'affinité. Avec enchantement, elle constate leur engouement. Le projet se met sur les rails. De Claude-Inga Barbey à l'ancien

maire de La Neuveville Jacques Hirt, 38 auteurs se mettent à rédiger chacun deux nouvelles par numéro de chambre. «S'il y a 38 auteurs pour 36 nouvelles, c'est qu'une a été rédigée à quatre mains et que l'une se déroule dans la réception», relève Alain Gagnebin, prof de maths fraîchement retraité, qui, séduit par ce projet, s'est proposé d'aider Marianne Finazzi dans l'élaboration «comptable et pratique».

Il se prend pour Rousseau

Egalement sous le charme, l'éditrice Catherine Strahm a admis avoir un peu pressé les écrivains pour tenir les délais fixés. Les premiers ouvrages, distri-

bués hier, venaient d'être coupés et avaient été imprimés la veille. «Il est vrai qu'avec autant de signatures, c'est parfois un peu compliqué», rigolait-elle hier, en tenant l'ouvrage censé compter quelque 300 pages au départ et en affichant 450.

La vingtaine d'écrivains présents hier au Moitel découvraient, eux aussi, «Motel 18». «Nous n'avons pas lu les nouvelles des autres écrivains», expliquait Jacques Hirt, par ailleurs auteur de six polars. Lui qui s'est vu attribuer la chambre numéro 4 dans laquelle séjourne un personnage quelque peu schizophrénique se prenant pour Rousseau tout en le cherchant, disait se réjouir de lire les écrits de ses confrères. «J'en connaissais certains, d'autres pas du tout. Et par ce projet rassembleur, nous nous sentons comme une petite famille. Même si je ne sais pas si nous nous reverrons, si nous referons des choses ensemble. Ce fut en tout cas une très belle aventure.»

Aventure que Marianne Finazzi résume par un aphorisme de Mark Twain dans l'avant-propos de l'ouvrage: «Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait». ◉

« Et si j'imaginai les histoires vécues dans ce motel 40 ans durant? »

MARIANNE FINAZZI
COMÉDIENNE, CONCEPTRICE DU PROJET